



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Cap au Nord : navigation dans les glaces de l'Arctique / Nathalie Michel, Stéphane Niveau
éd. Gallimard, 2015
Cote : In-4 1884 (Delafosse)

En France, l'attrait du " Grand Nord " - relayant la recherche de l'Ultima Thulé des Anciens - est une constante séculaire, certes modeste, mais toujours soutenue. Et, précisément, c'est cette irrépressible attirance qu'interroge J.-B. Charcot dans une citation reprise par deux fois au début et à la fin de cet ouvrage abondamment illustré : « D'où vient donc l'étrange attirance de ces régions polaires, si puissante, si tenace, qu'après en être revenu, on oublie la fatigue morale et physique pour ne songer qu'à retourner vers elle ? ». On sait comment, après Joseph-René Bellot, le capitaine du *Pourquoi Pas ?* en perdit la vie !

Manifestement les deux auteurs Stéphane Niveau pour le texte et Nathalie Michel pour les splendides photos souhaitent nous entraîner dans leur passion. Dans leur proposition réside une première originalité : l'odyssée nous conduira, d'est en ouest dans différents pays qui se partagent nos fantasmes sur le " Grand Nord " : de la pointe la plus septentrionale de l'Europe jusqu'à la Sibérie la plus orientale, au sud de la presqu'île du Kamchatka. C'est donc tout naturellement que la présentation - en fait le programme du voyage - se structure en quatre chapitres intitulés : Au nord de l'Europe, Groenland et Nunavut, Passage du Nord-Ouest, Extrême-Orient russe.

Précédant même la préface de SAS le Prince Albert II de Monaco, un planisphère en projection polaire fait apparaître, en encadrés, chacun des grands secteurs géographiques déclinés dans le *Sommaire* et qui constitueront les régions à découvrir. Les lieux des escales y sont portés afin que nul ne perde la route de cette circumnavigation. Il s'y perdra d'autant moins qu'au début de chaque chapitre sera fort opportunément reprise, à plus petite échelle et dans une iconographie toujours claire, la carte de chacun des secteurs que parcourra l'*Arktos* à bord duquel nous embarquons. Est-ce pour en faire oublier l'opulent confort qui risque d'obscurcir l'héroïsme prêté aux passagers qu'à chaque escale sont mentionnés - toujours avec justesse - les termes marins, des aussières aux écubiers ? Est-ce dans le même dessein qu'à chaque lieu d'accostage, de Kirkenes à Petropavlovsk sont enregistrées leurs coordonnées géographiques ? L'idée est judicieuse ; elle devient inappropriée lorsque le chapitre se consacre à « *l'Océan glacial arctique* (82°30'N – 17°30'W) » ou aux « *Aurore(s) boréale(s)* (66°18'N – 52°45'W) » qui ne sauraient se réduire à des points ! On peut supposer



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

que, dans ce dernier cas, les auteurs aient relevé l'endroit de leur périple où ils observent avec leurs touristes cet impressionnant spectacle !

Des images alléchantes rappellent que le livre édité avec le soutien du voyageur Ponant est destiné à des croisiéristes. On ne s'étonne donc plus de voir de temps à autre ces passagers privilégiés dans de solides Zodiacs remontant des fjords en Norvège et au Groenland, ou des rivières en Tchoukotka. Il est cependant une de ces images - devrait-on écrire une icône ? - qui ne laisse pas d'interroger sur ce tourisme de masse, fut-il respectueux des lieux visités. Evoquant avec pédagogie la complexe épopée tragique du Passage du Nord-Ouest et le sort de Sir John Franklin et de ses 129 hommes d'équipage, le guide nous entraîne sur l'île Beechy. Là furent découvertes, en 1850, trois tombes de ces marins, jusqu'alors laissées dans une solitude recueillie. Or, l'image est un langage symbolique, et la vue de cette centaine de touristes en combinaisons rouges laisse interrogateur ! Voici que les lieux les plus reculés de la planète - ceux qui précisément attirent nos « héros » des temps modernes - s'ouvrent à tous, corolaire ambigu de la mondialisation. Ce qui en faisait la grandeur - la sacralisation même - et qui nous confrontait éventuellement à l'inaccessible infini devient objet de consommation ! L'étreinte de ce bonheur ne risque-t-elle pas de le broyer ?

On remarque que c'est précisément un des lieux où, dans son rôle, le guide observe « des bandes, parallèles à la côte, qui représente d'anciennes lignes de rivages fossiles ». Et d'expliquer : « En perdant son épaisseur de glace, l'île est remontée suivant le même mouvement vertical que la ligne de flottaison d'un navire que l'on décharge. » On regrette que ce même guide qui, depuis notre départ, sut trouver les mots justes des marins ne nomme pas le phénomène, enrichissant ses touristes des concepts d'eustatisme et d'isostasie. Pas plus ne le fera-t-il en observant les plages en escalier, stigmates des mouvements relatifs des mers et de l'écorce terrestre, tour à tour chargée et déchargée du poids des calottes glaciaires ! N'aurait-ce pas été le lieu où aborder, en vérité, la difficile question non plus du changement climatique, mais des changements climatiques pour remettre celui-là dans une plus longue perspective que celle dans laquelle l'enferment les médias contemporains ? L'Arctique est le lieu où précisément ces phénomènes récurrents sont les plus visibles puisque - pour ne considérer que la biosphère - les espèces vivantes y sont souvent étirées aux limites de leur plasticité d'adaptation. Quelques dixièmes de degré en plus ou en moins peuvent faire varier leurs aires d'expansion latitudinales dans de considérables proportions...

Plus que celles de Beechey, les plages en séries du Déroit de Béring que découvrent nos croisiéristes en route pour le Kamchatka sont particulièrement intéressantes au sujet des changements climatiques. Elles permettent de faire le pont dans l'espace-temps : d'un espace qui devient tantôt déroit tantôt isthme, et qui permet ou interrompt dans le temps les migrations d'Asie en Amérique. Manière de faire saisir au grand nombre que le peuplement des régions hyperboréennes, tout juste effleuré chemin faisant par nos auteurs, s'est fait à la faveur des fluctuations climatiques.

On n'attend certes pas d'un catalogue de croisières qu'il se charge d'une bibliographie universitaire de thésard... On ne peut que regretter cependant qu'un choix judicieux de lectures ne soit pas proposé aux heureux touristes. Le tourisme de masse déjà en marche depuis quelques décennies ne pourrait-il le conduire dans le champ culturel d'un " tourisme



Académie des sciences d'outre-mer

augmenté " ? En cours de route, citer Knud Rasmussen et sa Cinquième expédition de Thulé qui couvre précisément le chapitre *Groenland et Nunavut*², puis W. Thalbitzer, F. Boas, W. Bogoras, D. Jenness, J.-L. Giddings, et tant d'autres - souvent traduits en français - devraient désormais faire partie du " tourisme augmenté " des régions polaires ! Personnellement je ne me serais pas aventuré dans le pays des Koryaks sans avoir relu W. Jochelson pour comprendre quelque chose à leur chamanisme, et poser un regard critique sur sa folklorique authenticité (?) contemporaine...

Jean-François Le Mouël

² Knud RASMUSSEN, *Du Groenland au Pacifique - Deux ans d'intimité avec les Esquimaux*, traduit par Cécile Lunde, Plon, Paris 1929